

Fichier 1 2026 B 45

Le jeu de la Droite.

On lit dans le *Temps* :

Il paraît que la Droite est trop préoccupée de sauver les cabinets : c'est elle du moins qui le dit, car vraiment on ne s'en serait jamais douté ; peut-être même ses électeurs n'auraient-ils pas été fâchés d'apprendre du même coup dans quelles questions, dans quels scrutins elle avait pris cette attitude éminemment conservatrice. Serait-ce dans le vote sur les crédits du Tonkin ? Mais nous ne voyons guère du côté du cabinet que M. l'évêque d'Angers, dont elle a d'ailleurs accueilli le ferme langage avec une froideur glaciale. Après cela, c'est peut-être pour ramener cette brebis égarée, sans lui infliger l'humiliation d'une amende honorable trop exclusivement personnelle, que ses coreligionnaires ont donné à leurs regrets la forme collective ; car ce n'est pas M. Freppel qui se repent, ce n'est pas M. Freppel qu'on tance, c'est l'Union des droites toute entière qui reconnaît qu'elle a péché en donnant parfois ses suffrages au cabinet.

Elle déclare *urbi et orbi* qu'elle ne recommencera plus, que les questions de personnes ne compteront plus à ses yeux, en d'autres termes, qu'elle reprendra son ancien jeu qui était de renverser les ministères les uns sur les autres avec le

concours de ses collaborateurs ordinaires de l'extrême gauche. Elle ne paraît pas se douter qu'elle nous rend là le meilleur des services. Victorieuse le 4 octobre comme représentant une politique plus conservatrice, elle n'attendit même pas le second tour de scrutin pour se démasquer, ce qui lui valut un bon nombre d'échecs dans les ballottages.

Ce premier avertissement ne l'éclaira pas, car elle se jeta dans la politique révolutionnaire qui acheva d'édifier le pays sur l'erreur qu'il avait commise et lui permit de la réparer. On sait qu'il n'y a pas manqué ; une série d'élections partielles ont témoigné de son attachement à la forme républicaine et de son éloignement pour les révolutionnaires déguisés en conservateurs. À l'approche des élections générales, c'est une circonstance heureuse pour nous de la voir professer publiquement un programme dont elle ne s'était d'ailleurs que rarement écartée en fait. Nous supposons, bien entendu, que la gauche adoptera une méthode contraire ; car, si elle s'associait aux fautes de ses adversaires, elle ne pourrait s'en faire argument devant le suffrage universel.

Le Finistère, 25 février 1888